

ces dont elle avait perdu l'habitude, et qui étaient pour ce que la rosée est pour les plantes, Françoise osa demander à madame Clara de continuer de chanter le morceau resté sur le pupitre : c'était le grand air d'Angèle du *Domino noir*. L'actrice y consentit fort gracieusement, et, par un caprice familial à tous les artistes, chanta mieux que si elle avait à se faire applaudir par salle comble. Jugez du ravissement de Françoise, qui depuis plus d'un an n'avait pas eu un instant de joie. Lorsque arriva le délicieux mouvement de valse qui sert de péroration à cet air de bravoure, la pauvre enfant riait et pleurait tout ensemble.

— Mon Dieu ! que c'est beau ! dit-elle en joignant les mains.

— Non, ce n'est pas beau, c'est seulement très-joli ! repliqua madame Clara, touchée de ce naïf enthousiasme.

Elle redoubla de questions amicales :

— Vous avez donc du goût pour la musique ? En entendez-vous quelquefois ? Où étiez vous avant de venir à Paris ? Pourquoi vous cloîtrer chez ces vieilles demoiselles Champlain, qui me font l'effet de deux duègres ou de deux Parques ?..

Les réponses de la jeune fille achevèrent d'intéresser la cantatrice. A son tour, elle pria Françoise de lui chanter quelque chose. Celle-ci, tout émue, dit une de ces chansons de son pays où il n'y a pas de roulades et de points d'orgue, mais où se traduit l'âme des générations disparues. Elle y mit un sentiment si exquis et si vrai, que madame Clara, de plus en plus démonstrative, lui dit en la pressant dans ses bras :

— Mais savez-vous, ma chère enfant, que vous avez une voix charmante ?... Et avec cela, belle comme un ange !... Ah ! si vous vouliez !... Mais non ! qui oserait vous donner ce conseil ?... Le mieux est de nous quitter.

Elle regarda la pendule :

— Déjà six heures ! ajouta-t-elle. Allez-vous-en bien vite. Je vous ai retenue trop longtemps... Vous serez grondée... Mais, au revoir !... Vous reviendrez, n'est-ce pas ?

Françoise tressaillit, ballutia un remerciement et sortit en toute hâte. Elle ne savait que trop bien qu'elle allait être affreusement grondée et peut être indignement soupçonnée. Cette idée, les douces paroles de l'actrice, les mélodies du *Domino noir*, sa propre voix qu'elle croyait encore entendre vibrer devant le piano, la jardinière, les fleurs, ce parfum d'art et d'élégance dont elle venait d'aspirer une chaude bouffée, tout cela lui montait au cerveau et la jetait dans un trouble inexprimable... Puis elle répétait machinalement, le cœur plein d'angoisse : Six heures !... Que vont-elles me dire ?... Elles me chasseront peut-être !...